



Habaquq

Luttes justes pour cœurs justes (1.13b-17)

John L. Kachelman, Jr.

Pourquoi donc regardes-tu les traîtres,
Gardes-tu le silence quand un méchant engloutit un
plus juste que lui ? (...)
Tous ensemble, il les enlève à l'hameçon,
Il les tire dans son filet,
Il les accumule dans sa nasse. (...) Alors, va-t-il vider
son filet,
Et continuer sans pitié à massacrer des nations ?
(1.13b, 15a, 17).

Le doute est peut-être le plus grand obstacle
auquel les saints doivent faire face. C'est une
arme redoutable que Satan utilise efficacement.
Quand nous permettons au doute d'occuper
nos pensées, il alimente l'incertitude concernant
la sollicitude et la protection de Dieu. Cette
méfiance s'accroît jusqu'à ce que nous soyons en
proie au désespoir, et notre foi faiblit. Les
Écritures encouragent les saints à repousser les
doutes pour que leur foi ne chancelle pas.
Proverbes 24.10 dit :

Si tu te relâches au jour de la détresse,
Ta force n'est que détresse.

La cause du doute est claire : la vérité a
complètement disparu. Lorsque la vérité est
présente, on demeure confiant. Cependant,
quand le doute peut planter sa semence, la
vérité commence à disparaître. Quand la vérité
disparaît, seules l'obscurité et la crainte de-
meurent. Jérémie décrit le croyant qui lutte avec
sa foi : "Mon affliction est sans remède, tout mon
être est défaillant" (Jr 8.18 - TOB). La crainte
remplit tous ceux qui ont été contaminés par des
doutes concernant la bienveillance de Dieu (cf.
Mt 8.26 ; 14.31).

Une comparaison intéressante de cette

méfiance est celle d'avec les ombres. Comme les
ombres, les doutes n'ont aucune substance, les
suspensions aucun bien-fondé. Ces ennemis subtils
de la foi du chrétien sont décrits ainsi :

Si tu commences à suspecter le mal, la prochaine
étape est de le croire et ensuite de le rapporter.
Cette suspicion est une ombre étrange jetée
sur notre esprit. Les ombres suspicieuses
deviennent vite les interprètes de chaque
événement. En effet, la suspicion est toujours
trop pressée de parvenir à des conclusions et,
souvent, notre manque de confiance nous
pousse à conclure que notre déduction est bien
la vérité. Nous saisissons des ombres et nous
les répandons avec confiance comme étant la
vérité ; pourtant nous n'avons jamais réellement
vu cette vérité, nous l'avons simplement créée
dans notre imagination¹.

Les chrétiens ne doivent pas permettre aux
ombres d'envahir leur esprit et d'affaiblir leur
foi. Beaucoup ne se sont pas protégés contre
cette arme de Satan et ont douté de Dieu. Ce fut
le cas d'Habaquq en 1.13.b-17. Habaquq luttait
avec le doute. Il avait vu la réponse de Dieu à
l'injustice de Juda, mais cette réponse n'avait
fait qu'accroître sa douleur. Habaquq pouvait
s'identifier à Jérémie : "Malheur à moi ! Car
l'Éternel ajoute le tourment à ma douleur ; je
m'épuise en soupirant, et je ne trouve pas de
repos" (Jr 45.3). La perplexité d'Habaquq est
résumée par cette plainte du prophète : "Com-
ment se fait-il que Dieu, bien que ses yeux
soient trop purs pour regarder le mal, laisse cet
envahisseur étranger, cet idolâtre insolent, traiter

¹ Elon Foster, *New Cyclopedia of Prose Illustrations*,
vol. 1 (New York : Funk & Wagnalls Co., 1870), 611.

les hommes comme des poissons ou de misérables vers de terre² ?”

Satan avait semé le doute chez Habaquq ! Il regardait la vie et pensait que tout était futile. Il cherchait désespérément une explication. Il s’approcha de Dieu avec une liste de questions qui reflétaient sa lutte (cf. Ps 77.4, 8-10). Il voulait comprendre comment le silence de Dieu devant la grande méchanceté des Chaldéens pouvait être “juste”. Ses questions honnêtes révèlent une leçon très à propos.

Même après avoir affirmé dans son cœur que Dieu était l’Éternel, son Créateur, son Saint et son rocher, Habaquq était toujours troublé. Comment son Dieu pouvait-il se servir d’hommes aussi méchants et vils que les Babyloniens pour accomplir son dessein (...) ? Cela le tracassait et le rendait perplexe (...). Pouvez-vous vous identifier à lui ? Parfois la vie ne vous semble-t-elle pas injuste, inéquitable ? Vous vous demandez si ça vaut la peine d’être chrétien, de vivre dans la sainteté³.

Notez comment Satan essaya de semer le doute dans l’esprit d’Habaquq. Nous trouvons ici un enseignement qui nous encourage tous à résister aux troubles qui mènent à douter de Dieu.

LA VICTOIRE DU DOUTE

L’étude de 1.13b-17 révèle plusieurs manières dont Satan envahit notre esprit de doutes. Cinq situations courantes de la vie tentèrent Habaquq de douter de la bienveillance de Dieu. Remarquez comment chaque situation devient une pierre d’achoppement pour notre foi.

Premièrement, Habaquq dut faire face à des questions difficiles sans réponse apparente. Les versets 13b et 14 disent :

Pourquoi donc regardes-tu les traîtres,
Gardes-tu le silence quand un méchant
engloutit un plus juste que lui ?
Tu traites les humains comme des poissons de
mer,
Comme des bestioles qui n’ont pas de maître.

Habaquq exprima la perplexité qui accable la plupart des chrétiens à un moment ou un autre. Bien que Dieu ne puisse supporter le péché, il permet que le mal existe. Cette contradiction apparente est “l’énigme obscure de

la providence⁴”.

Habaquq était dérouté. Il voyait Dieu tolérer des actions qu’il haïssait et le prophète ne pouvait pas comprendre cette contradiction. Comment peut-on concilier la vie quotidienne avec la justice de Dieu ? Habaquq voyait Dieu permettre que le plus faible soit maltraité par le plus fort. Où était la justice dans de telles actions ? Si Dieu avait l’intention de juger le mal et l’injustice, pourquoi “cacher” son jugement divin en suscitant des nations méchantes ?

Cette justice “invisible” de Dieu troubla aussi Job. Au milieu de ses épreuves Job demanda : “Pourquoi ceux qui le connaissent ne voient-ils pas ses jours ?” (Jb 24.1). Habaquq examina les signes visibles de la justice de Dieu et conclut que les actions du Tout-Puissant étaient à la limite de la trahison ! Il lui semblait que Dieu avait abandonné sa nation élue. Ainsi, le prophète demanda : “Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?”

Des questions telles que celles-là forment l’argument classique de l’athéisme. Ceux qui cherchent à nier l’existence de Dieu regardent les afflictions des justes et affirment qu’elles sont incompatibles avec un Dieu bon, car un Dieu bienveillant ne permettrait pas que les justes souffrent. Ils déclarent que toute tolérance du mal est contraire à la sainteté et un Dieu vraiment saint ne pourrait jamais accepter le mal. Ils concluent par cette question : “Si Dieu sait que les innocents souffrent, pourquoi n’intervient-il pas ? Puisque les innocents souffrent, Dieu n’est donc ni bienveillant ni bon, ni omniscient, ni omnipotent !” Les athées font cette déclaration et se sentent satisfaits en pensant qu’ils ont prouvé que Dieu n’existe pas. Au moins trois points importants de leur argumentation sont erronés. Premièrement, la souffrance des justes n’est pas incompatible avec la nature de Dieu car cette souffrance produit des vertus (Rm 5.3sv.). Deuxièmement, la prospérité des méchants n’est pas incompatible avec la nature de Dieu car la prospérité n’est pas forcément une bénédiction (1 Tm 6.6-10). Troisièmement, le fait que Dieu utilise les méchants pour châtier n’est pas incompatible avec la nature de Dieu car il est en train d’accomplir son dessein (Es 14.24-27). Après

² F. W. Farrar, *The Minor Prophets* (London : James Nisbet & Co., n.d.), 168.

³ Kay Arthur, *Lord, Where Are You When Bad Things Happen ?* (Portland, Oreg. : Multnomah Press, 1992), 97-98.

⁴ W. J. Deane, “The Book of Habakkuk”, *The Pulpit Commentary*, vol. 14 (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950 ; reprint 1977), 10.

avoir examiné les arguments “insolubles” des athées, nous concluons que de bonnes réponses existent !

Habaquq n’est pas le seul à avoir posé des questions difficiles. Les disciples de Dieu ont toujours eu à faire face à des questions difficiles concernant la justice invariable de Dieu. Job constata : “Les tentes des dévastateurs prospèrent, et la confiance est pour ceux qui provoquent Dieu, pour celui dans la main duquel Dieu a fait venir [l’abondance]” (Jb 12.6 - DBY ; cf. 21.7-13). Le psalmiste luttait parce que, d’après lui, Dieu donnait la prospérité, la satisfaction et les enfants aux méchants (Ps 17.14-15 ; cf. 73.1-14). La question de Jérémie résonne encore :

Tu es trop juste, Éternel, pour que j’entre en procès avec toi ;
Je veux néanmoins te parler sur tes jugements :
Pourquoi la voie des méchants est-elle une réussite ?
Pourquoi vivent-ils tous tranquillement,
Les traîtres qui trahissent ? (Jr 12.1).

L’Écclésiaste se plaint en ces termes : “J’ai vu tout cela pendant ma vaine existence. Il y a tel juste qui périt dans sa justice, et tel méchant qui prolonge (son existence) dans sa méchanceté” (Ec 7.15 ; cf. 8.14).

Ces questions difficiles découragent encore les chrétiens. Lorsqu’il semble que Dieu ne récompense pas la justice, les chrétiens doivent prêter attention à ne pas être envahis par des doutes subtils.

Deuxièmement, Habaquq avait des doutes parce que des actes inhumains diminuant la valeur de la vie humaine étaient perpétrés. Nous lisons au verset 15a :

Tous ensemble, il les enlève à l’hameçon,
Il les tire dans son filet,
Il les accumule dans sa nasse.

Cette métaphore d’Habaquq compare la vie humaine à une chose sans valeur. Personne ne se soucie de la vie d’un poisson. La vie humaine n’avait pas plus de valeur pour les Babyloniens que les poissons n’en avaient pour un pêcheur. La question du prophète était la suivante : “Éternel, la vie humaine a-t-elle si peu de valeur ? Ne te soucies-tu pas de voir les outrages contre la vie humaine ?”

L’image est celle d’un peuple absolument sans défense. Ils n’ont aucune protection alors que l’ennemi redoutable approche. Soudain, les

faibles sont détruits par les arrogants. Deux mots du verset 13 mettent l’accent sur l’inhumanité du destructeur. “Les traîtres” (cf. Es 33.1) se réfère à ceux qui “brisent les alliances”. Ces personnes n’ont aucun égard pour les autres. Le deuxième mot, “méchant”, se réfère à la corruption morale et à la méchanceté d’une personne envers une autre⁵. Cette nation méchante que Dieu fortifiait ne reconnaissait pas la valeur inhérente de la vie humaine. Les Chaldéens se servaient de la vie humaine à des fins égoïstes, sans jamais l’honorer.

L’inhumanité est toujours déplorable. Elle nous choque et sème le doute dans notre esprit quant à la bienveillance de Dieu. En voyant la cruauté, nous demandons : “Comment un Dieu saint peut-il regarder des actes inhumains sans les corriger ?” Habaquq passait par la même difficulté que Job :

Je t’appelle au secours, et tu ne me réponds pas ;
Je me tiens debout, pour que tu fasses attention
à moi (Jb 30.20 ; cf. Ps 22.2).

Troisièmement, ceux qui se réjouissaient des terribles tragédies des autres répugnaient à Habaquq. Le verset 15b dit : “Alors il est dans la joie et l’allégresse.” Les Chaldéens se félicitaient de la souffrance qu’ils infligeaient à ceux qu’ils avaient conquis. De grandes cérémonies et des réjouissances suivaient leurs conquêtes victorieuses !

Il est assez difficile de voir les gens souffrir à cause du mal, mais regarder le plaisir diabolique de ceux qui commettent des atrocités est horrible ! Les gens égoïstes essayent toujours de tirer avantage des efforts des autres. Ils les traitent comme des “poissons” plutôt que comme des êtres humains qui méritent leur respect. Ils rompent les pactes ou agissent avec malhonnêteté pour obtenir ce qu’ils désirent. Puis ils se félicitent de leur méchanceté.

Quatrièmement, Habaquq était choqué par la tolérance apparente de l’impiété flagrante. Nous lisons au verset 16 :

Alors, il offre un sacrifice à son filet,
Du parfum à sa nasse,
Car par eux sa portion est grasse,
Et sa nourriture copieuse.

Par sa fierté, Babylone exhibait un manque de

⁵ F. C. Cook, *The Bible Commentary*, vol. 6 (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1871 ; reprint, 1981), 662.

respect envers toute autorité. L'image dans le texte est celle d'un pêcheur en adoration devant son filet qui lui a permis de prendre un grand nombre de poissons. Il manifestait une arrogance hautaine. Babylone, intoxiquée par son insolent orgueil, pensait qu'elle était responsable de sa domination.

L'impiété est toujours nourrie par un égoïsme dévorant. Ceux qui comptent sur eux-mêmes, qui s'exaltent eux-mêmes, qui sont pleins de vanité, qui cherchent leur propre bien et qui se glorifient eux-mêmes ne peuvent pas voir l'autorité de Dieu. Ces péchés nous incitent à surestimer nos capacités et nos propres forces. Lorsque l'égoïsme nous aveugle, nous avons du mépris pour les autres. Dieu déteste cette attitude (Pr 6.16-19).

Cette autosuffisance induisit les Babyloniens à penser qu'ils étaient "dieu". Ils révélèrent ainsi leur grande folie. Dans *l'Aeneid* de Virgile, le roi Mezentius est décrit comme l'un des pires personnages. Il proclame concernant sa main droite et sa lance : "Voici les seuls dieux que Mezentius invoquera⁶." À cause de cette impiété, on raconte que Jupiter tua ce roi avec le tonnerre. Si une telle arrogance était considérée comme intolérable par les déités païennes, combien plus par le Tout-Puissant (Es 10.12-13).

Nous devons comprendre la gravité de l'égoïsme. Il mène à une religion vaine qui attire la colère de Dieu. Nous devons obéir à la volonté de Dieu sans jamais vouloir nous diriger nous-mêmes. Souvenons-nous que l'impiété produit une grande affliction (Es 37.21-29).

Dieu met ses enfants en garde contre l'impiété (cf. Dt 8.17-19). Il ne faut pas penser que les mortels sont plus grands que Dieu. Bien que les chrétiens connaissent ces dangers, quand ils voient la conduite arrogante des impies, ils se découragent. Satan sème le doute dans notre esprit concernant la bienveillance de Dieu. Méfions-nous de ce danger !

Cinquièmement, Habaquq était découragé par la longévité apparente du mal. Le verset 17 dit :

Alors, va-t-il vider son filet,
Et continuer sans pitié à massacrer des nations ?

En observant la puissance des Babyloniens,

⁶ Adam Clarke, *"The Book of Habakkuk", The Holy Bible with a Commentary and Critical Notes*, vol. 4, *Isaiah to Malachi* (New York : Abingdon Press, n.d.), 742.

Habaquq ne voyait pas de fin à leur méchanceté. Il voyait le filet se remplir, se vider puis se remplir de nouveau. Il savait que Dieu pouvait arrêter l'avancée de cette nation méchante, pourtant il n'intervenait pas. Pourquoi ? Le prophète perplexe demanda : "Dieu, comment peux-tu permettre à ce peuple arrogant de devenir encore plus arrogant ?"

Les chrétiens se découragent quand le mal persiste. Beaucoup ont prié constamment à Dieu pour lui demander d'intervenir dans la politique de dirigeants méchants, mais ils voient le mal perdurer. Les tyrans infâmes poursuivent leur règne dévastateur sans rencontrer d'obstacle. Satan sème dans notre esprit le doute, lequel nous pousse à abandonner tout espoir, à cesser de prier et à renoncer à exercer une influence pieuse dans notre société. Comme Habaquq, nous demandons : "Seigneur, jusqu'à quand ces dirigeants méchants gouverneront-ils ?"

LE REMÈDE CONTRE LE DOUTE

Habaquq posa des questions honnêtes que suscitaient les sentiments forts qui ébranlaient sa foi. Il est important de noter que le désespoir du prophète ne dura pas. Bien qu'il ait posé ces questions, sa foi resta ferme. Bien qu'il n'ait pas reçu de réponse immédiate, Habaquq continua à compter sur Dieu. Qu'est-ce qui rendait la foi du prophète si ferme ? La clé se trouve dans les premiers versets du chapitre 1. Habaquq reconnaissait deux vérités qui lui permettaient de conserver une foi solide.

Premièrement, Habaquq savait que Dieu est Souverain ! Bien qu'il ait été accablé par des questions, Habaquq témoigna de la domination de Dieu avec confiance. Dans le verset 1.13 et suivants, il s'adressa plusieurs fois directement à son Dieu. Le prophète n'avait pas perdu la foi. Il était peut-être perplexe, déconcerté et assailli de questions, mais il ne perdit pas confiance en Dieu. Il savait que Dieu domine tout. Il connaissait la nature de Dieu et cela fortifia sa foi. Quand le doute l'attaqua, Habaquq n'abandonna pas sa foi ! Les chrétiens aujourd'hui doivent aussi connaître Dieu. La plus grande consolation des chrétiens accablés par les questions honnêtes concernant Dieu et le mal est de se souvenir que Dieu ne peut changer (Jn 10.28 ; Hé 12.10-11). Quand nous sommes accaparés par le doute, exaltons la nature de Dieu (2 Co 1.3 ; Dt 33.27).

Deuxièmement, Habaquq reconnaissait que le mal n'échappe jamais à la souveraineté de Dieu ; la terreur du mal sera soumise à la justice de Dieu ! Habaquq croyait que le châtement viendrait un jour car le mal ne pouvait pas continuer indéfiniment (1.17 ; cf. v. 13). Habaquq était peut-être incertain concernant beaucoup de choses, mais il était absolument sûr d'une chose : Dieu et le mal sont incompatibles ! Dieu est le "Saint", le "rocher", le mal ne pourra donc jamais durer ! Les chrétiens ont à se souvenir de trois vérités importantes à propos du triomphe apparent du mal. Premièrement, le triomphe du mal est éphémère (cf. Jb 20.5 ; Ps 37.35-36). Deuxièmement, le succès du mal se terminera dans la misère et dans la ruine (Ps 73.18-20). Troisièmement, le règne du mal finira un jour (Ps 145.20 ; 1 Co 15.25). Lorsque le mal avance et nous environne, nous devons nous rappeler que Dieu domine tout et que sa justice sera appliquée universellement ! Le verset 11 dit : "Il a passé outre et s'est rendu coupable ; celui-là, sa force est son dieu !" (TOB).

Le doute ébranle notre foi parce que nous sommes incapables de comprendre le merveilleux dessein de Dieu. Notre foi doit rester confiante et patiente ; elle doit croire que la justice de Dieu n'est pas morte. Cette foi-là nous permet d'empêcher Satan de semer le doute dans notre esprit. Nous lisons dans le Psaume 73.3, 16-17 :

Car je jalousais les insensés,
En voyant la prospérité des méchants. (...)
J'ai donc réfléchi pour comprendre cela ;
Ce fut pénible à mes yeux,
Jusqu'à ce que j'arrive aux sanctuaires de Dieu ;
Alors j'ai compris le sort final des méchants.

CONCLUSION

Il est intéressant de noter que, dans la prophétie d'Habaquq, ce passage est le seul

auquel Dieu ne répondit pas tout de suite. Les questions honnêtes d'Habaquq rencontrèrent un silence absolu ! Cependant, ce silence ne signifie pas que Dieu approuve le mal. Les impies commettent une erreur tragique en pensant que Dieu agrée leur méchanceté.

Les chrétiens sont tentés de conclure que le silence de Dieu aujourd'hui marque son approbation de tout ce qui se passe dans la vie. Quand le mal arrive et semble triompher, beaucoup de gens disent qu'il s'agit de la volonté de Dieu. Une telle conclusion est erronée. Dieu n'approuve jamais le mal. Dieu n'est pas indifférent aux cris de détresse de ses saints aujourd'hui. Il est vrai que Dieu ne nous parle pas directement aujourd'hui. Dans ce sens, il reste silencieux. Cependant, dans un autre sens, Dieu est très loquace ; il nous parle constamment à travers sa parole. Le message de Dieu est clairement révélé dans la Bible (Hé 1.1-2). Tous ceux qui s'appuient sur les Écritures trouvent le réconfort quand ils luttent avec des questions honnêtes concernant la justice de Dieu.

Les chrétiens doivent se tenir prêts à être attaqués. Il est inévitable que Satan essaye de semer le doute dans leur esprit au sujet de la bienveillance de Dieu. Lorsque les épreuves de la vie semblent trop grandes, que Dieu semble indifférent, souvenons nous de l'assurance du psalmiste :

Les yeux de l'Éternel sont sur les justes,
Et ses oreilles (sont attentives) à leurs cris. (...)
L'Éternel libère l'âme de ses serviteurs,
Et tous ceux qui se réfugient en lui échapperont
à la condamnation (Ps 34.16, 23).

Pourquoi t'abats-tu, mon âme,
Et gémis-tu sur moi ?
Attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore
pour son salut (Ps 42.6).